

la seule manière de faire évacuer la matière, est, se rompt dans l'intérieur de la poitrine. comme nous l'avons déjà dit, de faire une incision entre les côtes. Mais comme cette opération, appelée *empyème*, doit toujours être faite par un Chirurgien, il est inutile de la décrire ici. Nous nous contenterons seulement d'observer qu'elle n'est pas aussi redoutable qu'on se l' imagine ordinairement, & qu'elle est, dans cette circonstance, la seule ressource que le malade ait pour en revenir.

§ II.

De la Pulmonie symptomatique.

CETTE Maladie ne peut être guérie, que l'on n'ait guéri auparavant la Maladie qui l'a occasionnée. Ainsi, quand cette espèce de *pulmonie* procède d'un vice *scrophuleux*, ou des *écrouelles*, du *scorbut*, de l'*asthme*, d'une *Maladie vénérienne*, &c., il faut s'occuper d'abord de la Maladie qui l'a causée, & en conséquence, ordonner le régime & les remèdes qui lui sont propres.

Lorsque cette Maladie est due à des évacuations excessives, de quelque nature qu'elles soient, il faut non seulement les arrêter, mais encore rétablir les forces du malade, par un exercice convenable, par une diète nourissante, par des cordiaux, &c.

Des mères délicates & très-jeunes sont souvent attaquées de cette Maladie, en donnant à teter trop long-temps. Il faut donc, aussi-tôt qu'elles s'aperçoivent que les forces & l'appétit commencent à diminuer, qu'elles sèvent leurs

cautions sont d'autant plus nécessaires, que le régime a été continué plus long-temps, & qu'il a été plus sévère.

Il faut, dans cette espèce de pulmonie, commencer par guérir la Maladie qui l'a occasionnée.

Ce qu'il faut faire, lorsqu'elle est due à des évacuations excessives.

Conseils aux mères qui tombent dans cette Maladie pour allaiter trop long-temps.

enfans, ou qu'elles appellent une autre nourrice, autrement elles ne peuvent espérer de guérison (15).

Réflexions (15) Il est important de remarquer que l'observation de l'Auteur ne regarde que les mères qui nourrissent trop long-temps. Car pour celles qui ne nourrissent que le temps prescrit par la Nature, la crainte de tomber dans cette Maladie, ne doit pas les en empêcher. Nous avons fait voir, Chap. I, note 2, page 4 & suiv. du Tome I, que toutes les mères doivent remplir ce devoir indispensable, & nous avons dit, que MORTON avoit observé, que des mères menacées, en apparence, de *pulmonie*, par leur maigreur & leur délicatesse, s'en étoient délivrées en nourrissant. Si l'allaitement devient un remède dans cette Maladie, comment concevoir qu'il puisse devenir cause de cette même Maladie?

La pulmo- Aussi ne l'est-il presque jamais. Si l'on rencontre quelque-fois des femmes qui sont obligées de quitter le *nourrissage* par Maladie, cette Maladie a toujours une cause plus ancienne, qu'il faut chercher, ou dans le régime qu'elles ont observé avant de nourrir, ou dans leur *constitution*, ou dans celle de leurs père & mère.

Maladies Il n'est personne qui ne sache que l'allaitement est le plus efficace de tous les remèdes, pour prévenir les engorgemens des mamelles; les suites des couches, appelées *lait répandus*; les dépôts laiteux; les inflammations dans le bas-ventre; les dépôts & les ulcères dans la matrice, &c.; Maladies si communes & si redoutables chez les femmes en couche.

La Nature Plus on étudie la Nature, plus on se persuade cette vérité: qu'elle ne nous prescrit jamais de loi que nous ne puissions remplir. Elle fait concevoir une femme: cette femme, quelque délicate, quelque foible qu'elle soit, nourrit, porte son enfant neuf mois dans son sein, & accouche comme la femme la plus vigoureuse, & souvent plus heureusement. Sans doute que s'il étoit dans le pouvoir des femmes de s'exempter de cette peine, on en verroit un grand nombre qui s'en rapporteroient au soin des autres, pour faire germer le fruit de leur plaisir; mais la Nature y a mis ordre. La matrice, qui le reçoit, est le seul lieu où il puisse s'animer & se développer; & pour cet effet, jalouse, pour ainsi dire, du trésor qu'elle possède, elle se referme, en général, au-tôt,

ne prescrit
jamais de loi
qu'on ne
puisse rem-
plir.

Les femmes
enceintes
proposées
pour exem-
ple.